

**ASSOCIATION COTONNIERE AFRICAINE
A.C.A.**

Allocution prononcée par M. Ibrahim Malloum au forum UE-Afrique sur le coton

Paris le 5 JUILLET 2004

Permettez moi de vous exprimer ma joie et celle de tous les membres de l'Association Cotonnière Africaine, pour l'honneur que vous nous faites, en nous invitant à participer à cet important forum de partenariat UE-Afrique dédié entièrement à la filière cotonnière africaine.

Il va sans dire, compte tenu de la place et du poids qu'occupe le coton pour les économies africaines, nous espérons que ce forum sera le cadre idéal pour, non seulement, analyser les défis que doit relever le coton africain mais aussi et surtout pour mobiliser tous les moyens nécessaires (politiques, juridiques, techniques et financiers) pour relever ces défis :

Il m'a été demandé d'intervenir sur la libéralisation des filières cotonnières africaines. Il s'agit d'un vaste et complexe sujet sur lequel l'A.C.A. tentera de dégager quelques pistes de réflexion.

Ce sujet sera traité en 5 points :

- l'état des lieux des filières
- les raisons du « success history » de ces filières
- les difficultés actuelles des ces filières
- La libéralisation est-elle la seule solution ?
- quels sont les vrais défis auxquels les filières ont à faire face ?

I/ Etat des lieux

Bref rappel de l'évolution de la production en Afrique :

	Afrique zone franc (en tonnes)	autres pays sud sahariens (en tonnes)
- en 1950	28 000	274 000
- en 1960	63 000	360 000
- en 1970	132 000	629 000
- en 1980	216 000	400 000
- en 1990	548 000	440 000
- en 2000	705 000	497 000
- en 2001	1 003 000	459 000
- en 2002	941 000	482 000

Durant les vingt dernières années, la production cotonnière africaine s'est accrue de façon fulgurante et a atteint un niveau respectable. Sur le marché international, le coton africain est devenu une origine fiable, disponible toute l'année, d'excellente qualité et incontournable dans le commerce mondial du coton.

Il est à noter que c'est en Afrique zone franc que l'augmentation de la production a été fulgurante.

L'Afrique produit chaque année quelque 1.7 million de tonnes de fibre dont 90% sont exportées dans le reste du monde, ce qui fait de l'Afrique le deuxième exportateur mondial de coton fibre après les Etats-Unis d'Amérique.

Il est connu de tous que le coton africain est l'un des plus compétitifs au monde. Il ne bénéficie d'aucune subvention. Pour la plupart des pays africains, la culture du coton est pratiquée par de petits exploitants sur de petites superficies d'environ 3 à 4 hectares de moyenne.

Et il est incontestable également, que la culture du coton participe de manière efficace dans la lutte contre la pauvreté dans toutes les régions où elle est pratiquée et ce, grâce :

- aux revenus distribués
- aux emplois créés
- aux pistes cotonnières ou rurales entretenues et ou construites
- aux constructions des écoles, des dispensaires, des pharmacies villageoises
- à la formation et à l'alphabétisation des populations rurales,
- à L'éclosion de puissants mouvements associatifs dans le milieu rural

2/ LES RAISONS DU SUCCESS HISTORY

Les raisons du succès de la production cotonnière en Afrique de l'Ouest et de Centre sont multiples :

- L'engagement des Etats à travers les sociétés d'économie mixte pour faire de la culture cotonnière non seulement une culture de rente mais de développement.
- La mise à la disposition de cotonculteurs de facteurs de production à crédit (intrants et matériels agricoles), lesquels crédits sont remboursés lors de l'achat de coton graines.
- La fixation d'un prix d'achat rémunérateur et unique par campagne sur l'ensemble du territoire est une garantie pour les paysans.

- L'encadrement des cotonculteurs et la vulgarisation des itinéraires techniques ont joué un rôle fondamental dans le développement de la production cotonnière
- Le financement de la recherche agronomique a permis aux sociétés cotonnières africaines de disposer des variétés performantes ayant de bons rendements à l'hectare et à l'égrenage et présentant d'excellentes caractéristiques technologiques (longueur, ténacité, micronaire.....)
- La construction et l'entretien des pistes cotonnières ont permis l'expansion de la culture cotonnière dans les zones qui étaient difficiles d'accès.
- La notion de la filière intégrée qui prend en compte le choix de variétés à cultiver, l'achat du coton graine, l'égrenage, le classement et la commercialisation ont été des facteurs déterminant dans le développement de la culture cotonnière en Afrique zone franc.

En effet, si la performance de la filière doit être mesurée par le niveau de production, les coûts de revient, le résultat des sociétés, la qualité de la fibre, le pouvoir d'achat des cotonculteurs, force est d'admettre que les filières intégrées remplissent parfaitement leur rôle de sociétés de développement

3/ LES DIFFICULTES ACTUELLES DE LA FILIERE

Les difficultés de la filière sont multiples:

- Pressions pour le démantèlement de ces filières qui ont prouvé, résultats à l'appui, qu'elles participent à un développement durable de la production cotonnière en Afrique
- La forte chute des cours du coton de ces dernières années, en grande partie, due à des subventions agricoles massives des pays industrialisés, a fragilisé gravement les filières cotonnières.
- Les Etats africains engagés dans des plans d'ajustement structurel avec des bailleurs de fonds ont très peu de marge de manœuvre pour soutenir leur filière
- Les pistes cotonnières se dégradent par manque d'entretien car les sociétés cotonnières ont été contraintes de liquider leur brigade routière qui servait à l'entretien de pistes. Du coup, certaines zones de production deviennent inaccessibles et la production recule.
- Dans certains pays, la recherche agronomique n'est plus assurée par manque de financements. Et il est connu de tous qu'il n'y a pas d'économie cotonnière sans la recherche agronomique.

- L'encadrement et la vulgarisation ne sont plus assurés comme par le passé et les itinéraires techniques sont peu respectés et cela affecte les rendements.
- L'approvisionnement et la distribution des intrants (engrais et insecticides) en temps utile deviennent problématiques dans certains pays en raison des difficultés dans la récupération des crédits intrants.

4/ LA LIBERALISATION DE LA FILIERE EST-ELLE UNE SOLUTION ?

La meilleure façon de répondre à cette question est d'éviter des positions dogmatiques c'est à dire une fixation d'idée.

La question de la libéralisation des filières coton doit être posée en terme d'apport en matière de développement, de création d'emplois et d'investissements nouveaux.

Il serait intéressant de faire un bilan des privatisations qui ont été faites depuis vingt ans en Afrique et de montrer quelles sont leurs contributions effectives dans le développement des pays concernés.

L'Association Cotonnière Africaine (A.C .A.) n'est ni pour ni contre les privatisations car l'expérience montre, aussi bien en Afrique que dans le reste du monde, qu'il y a des entreprises publiques ou d'économie mixte qui sont plus performantes et mieux gérées que les entreprises privées et vice-versa.

Cependant, il est paradoxal qu'à l'heure de la mondialisation où partout à travers le monde, les entreprises se regroupent, peaufinent leurs stratégies de fusion et d'absorption pour atteindre la taille critique leurs permettant de bénéficier des économies d'échelles et de conquérir de nouvelles parts de marché, curieusement en Afrique, ce sont d'autres recettes qui sont prescrites : démantèlement des filières, privatisation d'unité d'égrenage et des huileries etc.....

En effet, quelle que soit la forme juridique (privée ou parapublique), les sociétés cotonnières opérant aujourd'hui en Afrique ont les mêmes préoccupations et les mêmes défis à relever.

5/ LES DEFIS A RELEVER :

1/ Un défi politique :

Celui-ci est du ressort de nos Etats qui doivent :

- Créer un environnement économique, juridique et fiscal favorable pour non seulement attirer les nouveaux

investissements mais d'abord et surtout rassurer et soutenir les entreprises qui y sont installées.

- Faire entrer les cotonculteurs et les travailleurs dans le capital des sociétés cotonnières car ils sont des partenaires incontournables de la filière.
- Continuer la lutte contre les subventions agricoles octroyées par les pays industrialisés à leurs fermiers. Ces subventions tant qu'elles ne seront pas réduites de manière significative voire supprimées, demeureront une menace permanente pour la viabilité de nos filières.
- La soumission à l'OMC des quatre pays africains PMA intitulée « Lutte contre la pauvreté : Initiative sectorielle en faveur du coton ». Cette initiative est plus que d'actualité et mérite d'être soutenue de la manière la plus forte.

2/ Un défi agronomique :

Celui-ci consiste à mobiliser les moyens matériels, humains et financiers pour soutenir la recherche agronomique, la vulgarisation et l'encadrement du monde rural, le financement des intrants ainsi que de matériels agricoles

3/ Un défi industriel et technique : La formation des hommes et des femmes capables de tirer la quintessence de l'outil industriel mis à leur disposition pour produire une fibre de qualité et qui puisse être validée par un système de classement moderne et infaillible.

4/ un défi commercial : Ce défi passe d'abord par la production d'une fibre de qualité irréprochable tant en ce qui concerne ses caractéristiques technologiques que pour la contamination par les matières étrangères (polypropylène, tissus, lianes). Le respect des délais de livraison et l'homogénéité des lots à livrer sont autant d'éléments qui participent à la réputation d'une origine.

5/ Un défi dans la transformation du coton en textile : A première vue séduisante, la stratégie consistant à transformer sur place le coton pour créer de la valeur ajoutée doit être soutenue et encouragée. Cependant cela ne doit pas être fait dans la précipitation et sans études objectives sur les chances de succès de l'industrie textile africaine. L'Afrique a aujourd'hui un avantage comparatif à produire du coton brut pour l'exportation, elle n'en a pas dans le secteur textile. Le marché international des textiles est une véritable jungle dans laquelle les distorsions sont encore plus fortes que sur le marché mondial de coton brut. Il ne serait pas aisé de développer une industrie textile saine et rentable en Afrique tant que, d'une part, les Africains ne prendront pas des mesures strictes pour protéger leurs industries naissantes et, d'autre part, tant que les pays

exportateurs de textiles d'Asie pourront importer du coton brut subventionné en provenance des USA.

Je vous remercie